

# déetective

## DIEUZE

### Braqueur bredouille

**APRÈS AVOIR BRAQUÉ LA BANQUE POPULAIRE DE DIEUZE, LE VOLEUR A DÛ S'ENFUIR LES MAINS VIDES APRÈS S'ÊTRE FAIT DÉSARMER PAR DES CLIENTS.**

Un braquage a eu lieu hier à 11 heures à la banque populaire de Dieuze. Un homme cagoulé et armé de deux pistolets automatiques s'est avancé vers le banquier et lui a ordonné de lui donner tout le contenu du coffre. C'est-à-dire la somme de trois millions cinq cent mille euros. Mais trois civils se sont défendus, lui ont sauté dessus et l'ont

désarmé. Puis ils ont essayé de le maîtriser, mais malheureusement ils n'ont pas réussi. Le banquier a sonné l'alarme pendant que le voleur s'enfuyait en courant. Les policiers sont arrivés deux minutes plus tard, mais le voleur était déjà loin. Il n'ont pas réussi à le rattraper. Malheureusement pour lui, il a dû laisser l'argent pour pouvoir s'enfuir.

### DEUX MORTS ET DEUX MILLIONS EMPORTÉS La population s'est encore une fois faite justice elle même... *Par Rédaction*

« C'était comme au cinéma. Il y a eu un brusque mouvement de la population. Puis des coups de feu tirés en direction d'un véhicule taxi. La balle l'a transpercé et est allée toucher un homme qui regardait la scène » témoigne un commerçant à la gare routière de **Dieuze (57)**, théâtre de la scène digne du Far West, hier mardi en début d'après-midi.

### LES TRIBUNAUX COMIQUES



C'est l'histoire d'un patron qui, pour recruter sa secrétaire décide de poser la même question à 3 candidates : « que faites vous si vous trouvez un billet de 500 F par terre? »

La première dit : « je mets une affiche à la cafétéria et je fais le tour de mes collègues pour retrouver celle ou celui qui l'a perdu. »

La deuxième est plus franche : « je le mets dans mon tiroir. Si au bout d'un an personne ne le demande, je le garde. »

La Numéro 3 a une solution simple : elle donne immédiatement le billet au responsable de la sécurité. »

À votre avis, laquelle sera embauchée ?

Réponse : \_\_\_\_\_  
Celle qui a les gros seins.

Quel est le point commun entre une femme et un imperméable ?

\_\_\_\_\_  
- Dès que ça mouille il faut les enfiler.

Qu'est ce qu'un spermatozoïde avec un attaché -case ?

\_\_\_\_\_  
...un représentant de mes couilles.

### COMMENT FINIRENT-ILS ? → Mettez chaque acteur face à sa mort.

Humphrey Bogart	Accident de voiture
Grace Kelly	Arrêt cardiaque par overdose
Christopher Reeve	Crime (passionnel)
River Phoenix	Accident de Porsche
Bruce Lee	Handicap moteur suite à une chute de cheval
Patrick Dewaere	(Crime déguisé en) suicide
John Wayne	Cancer de la gorge
Marie Trintignant	Mort par balles sur un tournage
James Dean	Suicide au fusil de chasse
Brandon Lee	Œdème au cerveau (overdose)
Marilyn Monroe	Cancer des poumons et de l'estomac

Pour notre plus grand plaisir,  
**PIQUE NIQUE TOTAL,**  
nous fait participer à la digestion d'un magistral hold up dont est victime le coffre fort de la banque populaire de Dieuze.

### FAITS DIVERS

#### Braquage et prise d'otages dans une bijouterie DIEUZE (57)

Quatre individus armés de masses et de haches se sont attaqués vendredi en fin de matinée aux vitrines d'une bijouterie à Dieuze et ont pris brièvement trois otages pour couvrir leur fuite.

#### CAMION VOLÉ Le gang démasqué grâce à un imperméable

Les auteurs du braquage d'un frougon convoyeur de fond ont été démasqués grâce à un vieil imperméable trouvé dans un champ lorrain.

#### FAUX MONNAYEURS

Un réseau de faux monnayeurs qui écoulaient des billets de 50 euros démantelé en Lorraine. Un couple a été interpellés dans le sud-est de la France et écroués pour contrefaçon de monnaie. Les faussaires ont eu recours à du matériel informatique (scanners, imprimante couleurs) et du matériel de découpages de billets de haut niveau. L'enquête se poursuit car des billets de 20 euros ont également été repérés dans l'Est. C'est le premier gros trafic de faux euros découvert en France.

### • DEVINETTE •

Un couple est arrêté après avoir braqué une banque. Les témoins sont catégoriques, ils se sont enfuis les mains pleines de liasses de billets. Pourtant, les policiers ne trouvent rien en les fouillant. Où sont les billets volés ?

Dans le tiroir-caisse de la fille

Dans le petit village de Lindre...  
Campagne verte et vallonnée de l'est de la France...  
La journée s'achève pour quelques-uns à l'auberge...  
Sur l'épaisse terrasse de bitume qui transpire, des habitués, sandales vers le ciel, tentent d'user le plastique d'un bar-restaurant – C'est écrit en lettres verticales rouges - qui sent encore la peinture...  
Silence, conversation économe...  
Reflets de pastis sur soleil...  
A l'intérieur, quatre jeunes enfoncés dans des chaises de menuiserie légère étalent sur la table pieds et cigarettes, secouent anecdotes et quinquillerie d'adolescence, la main timide sur un sous bock déchiqueté. Les histoires drôles tanguent, dont ne survivent que les rires qui s'engouffrent au fond du verre que la petite serveuse blonde essuie derrière le bar...  
Scouic – scouic...

Elle a peu de cheveux pour son jeune âge. Des cheveux fins, tirés en arrière, où demeurent les sillons de la brosse et retenus par un noeud de vieux velours noir. Douce, Docile.  
L'homme qui lui commande un kir est assis au comptoir depuis un moment. Il attend de façon imprécise, le dos tourné au monde dans les épaules larges d'un imperméable. Il n'est pas d'ici.  
- S'il vous plaît, encore des cacahuètes...  
Il fait chaud. Ecaillés de Chips et yeux d'arachides rancissent sur le zinc.  
L'homme observe par moments la serveuse, petite chose en relief dans un décor de calendrier de pompier, portes-clés publicitaires, fleurs séchées...  
Une fine chaîne bouge, lovée dans les creux de son cou d'oisillon...  
Elle lui tend une coupelle pleine, puis reprend sa tâche. Range les verres, essuie, range les verres...  
Qui brillent sous les bouteilles têtes à l'envers...  
Scouic - scouic...  
Le clocher sonne six heures.

Au même instant une voiture pénètre à grande vitesse le village,  
Glisse au plus proche de son unique virage,  
Puis arrête brutalement sa course devant l'auberge.  
Une portière claque.  
La voiture crisse... et redémarre.  
Quand les cloches cessent la poussière tombe, entraînant avec elle mouches molles et bouches bées, découvrant peu à peu une silhouette aux contours inattendus :  
Une jeune femme, tout à fait fatale, entre à présent dans l'auberge...

Tac, tac font les talons hauts sur le carrelage. Puis de longues jambes, de longues longues jambes se déploient en une marche sûre, accompagnées d'une fesse insolente, moulée dans une robe dont l'étreinte cramoisie évoque les passions les plus torrides...  
La créature s'avance. Rouge...  
De robe, de lèvres...  
... Et du désir des hommes qui s'imprime immédiatement sur elle à son passage...  
(Les adolescents éjaculent dans leur caleçon).  
La voici au comptoir, qui se positionne de trois-quarts, un coude menaçant sur le zinc :  
- BONJOUR ! Articule-t-elle cruellement, encerclant dans son salut l'assemblée muette.  
Une soupe timide lui parvient en guise de réponse.  
Près d'elle, l'homme à l'imperméable ne relève qu'un peu la tête...  
Ils sont pourtant si proches...  
- Vous désirez Madame ?  
- Ma-de-moi-selle !  
« Mademoiselle » un peu tournée vers sa gauche, vers l'homme...  
- Les toilettes s'il vous plaît  
La serveuse lui indique le fond de la salle d'un bras frêle, la femme fatale s'éloigne, poursuivant une route invisible et déterminée...  
- Un kir, s'il vous plaît. Et bien, qu'avez-vous ?  
- Rien, Monsieur  
- Remettez-moi des cacahuètes  
- Oui Monsieur  
De la musique country passe à la radio, que l'on entendait pas jusqu'alors.

\*

A l'auberge, l'atmosphère est suspendue...  
Dehors, les visages secrètement curieux jettent des coups d'oeil furtifs par la fenêtre, puis replongent en silence vers les cloques de goudron. Le goulot des conversations est un peu étranglé...  
Deux femmes sur la terrasse parlent bien d'un film, ou d'un tournage publicitaire qui eut lieu dans la région, il y a de ça... quelques années. Aussi se taisent-elles vite, imitant les hommes, quoique ces derniers semblent plus tourmentés...  
Il leur tarde que la femme fatale reparaisse, qu'elle s'installe et qu'on l'appivoise...  
Ou bien qu'elle parte, laisse à chacun la liberté de jouir tranquillement de son souvenir...  
Mais elle ne revient pas.  
Si bien que peu à peu, à mesure que le temps passe ras du sol et glisse sur les têtes pensives, une petite agitation se lève parmi les clients...  
Les jeunes ont fini leurs bières comme leurs sous bocks et n'entendent pas demeurer longtemps les mains vides.  
On appelle la serveuse.  
Elle les rejoint, le visage dissimulé par les bières fraîches sur un plateau, laissant l'homme à l'imperméable plus fixe que jamais, si ce n'est pour la fumée de cigarette qui monte maintenant de sa bouche, ses narines, étrangement impatient...  
A la table, tandis qu'elle sert les jeunes qui se balancent sur un pied de chaise, on termine quelques considérations échauffées...  
- Laisse tomber t'aurais jamais assez d'argent  
- Très drôle  
- Eh Nanou y'a Julien qui bande  
La serveuse ramasse les verres vides, replace une mèche venue se coller sur sa joue chaude. Même penchée en avant pour nettoyer les débris de cartons collants, ses petits seins ne parviennent pas à remplir le corsage sombre dans lequel elle transpire, petite.  
- C'est rien Nanou, tu pourras quand même en profiter  
- Ta gueule merde  
La serveuse ne relève pas, ni mot, ni visage. Elle s'en retourne vers le comptoir, plateau bas.  
Un homme en sandales vient d'entrer, il chemine doucement avec elle...  
- Dites Nanou, vous pensez que je peux y aller ?  
Alors que la jeune femme acquiesce, l'homme à l'imperméable soulève un sourcil amusé, comme s'il savait à quoi s'attendre...

\*

C'est la stupeur à l'auberge...  
Les toilettes sont vides !  
Au fond de la salle, rassemblés en badauds, agglutinés contre la porte saumon lisse, les clients s'interrogent. Seul, perdu à l'intérieur, l'homme en sandales dresse en silence le constat, l'air chaud de la fenêtre ouverte – une petite fenêtre carrée en hauteur - glissant sur son front dégarni et perplexe...  
Vide propre, presque clinique...  
Porte légère qui grince...  
Et, quand même, mouche qui vole de cheville battante en cheville battante...  
Puis qui se pose sur le gras d'une joue abasourdie.  
On attendait bien plus de ce minuscule espace tiède javellisé.  
On sort, résigné. On se disperse mollement, vaincu.  
Les toilettes dressent leur victoire, poussent vers l'extérieur les quelques curieux qui persistent, et même les plus sûrs d'eux reculent.  
Les toilettes demeurent, ouverts sur l'auberge et invinciblement vides.  
Les femmes dehors récupèrent leurs bonshommes...  
Les jeunes cherchent au fond du verre une nouvelle blague, la noyade...  
Ils traînent encore un peu alentour, demandent à la serveuse, des allumettes tiens.

Au comptoir, la serveuse ne quitte pas du regard l'homme à l'imperméable, demeuré impassible pendant toute la scène, le visage penché, fixe sur le zinc.  
Elle ne sait plus trop quoi penser de cet étranger soudain si magnétique...  
Sa main sur le pied du ballon vide où confie la fin d'un kir...  
L'autre qui casse des cacahuètes...  
Le léger sourire... Etait-il au coin de ces lèvres fines, musclées, depuis le début ?  
- Qu'y-a-t'il, jeune fille ?  
- Rien, excusez-moi, j'ai cru que vous alliez me demander quelque chose.  
- C'est vous qui avez quelque chose à me demander.  
- Non non...  
La voix de la serveuse, soudain, n'est pas sûre...  
Encore moins sûre...  
- Allez-y, regardez-moi bien  
- Comment ?  
- J'ai dit : Regardez-moi bien  
L'homme à l'imperméable tient un long instant son regard perçant sur elle, son cou...  
Le poul dans les creux de son cou d'oisillon...  
Un verre se brise un peu plus loin.  
La serveuse se gratte la gorge, sert un kir.  
- Je n'en veux pas, merci.  
Elle relève la tête.  
Le clocher sonne six heures et demie, l'homme à l'imperméable est debout devant elle.

\*

- Je m'en vais. J'ai failli prendre racine, n'est-ce pas mademoiselle ?  
La serveuse a la figure sombre. L'homme verse la coupelle de cacahuètes dans les poches profondes de son imperméable, sourit, pour la route. La serveuse reprend le kir – oserait-elle le boire ? - repose le sac gras de supermarché qui pendouille au bout de son menu poignet. Il paie sa note, un oeil sur elle qui se tient immobile et droite. Elle croit qu'il rigole, mais pas franchement. Elle en a marre d'être serveuse, la serveuse, ses joues sont rouges. L'homme se rassemble, il va partir.  
C'est alors qu'elle remarque la valise...  
Etait-elle passée inaperçue tout à l'heure, dans l'imperméable de l'homme, entre les pieds du tabouret ? Et quelle valise ! Une lourde valise dont il se saisit maintenant avec certitude...  
Le visage de la serveuse, dur, fermé, suit, l'étranger qui se détache lestement du bar...  
- Tu peux me remettre une bière s'il te plaît Nanou ?  
... Ralentit sur son échappée, car il lui semble à présent que l'homme s'échappe...  
Mais qu'est-ce qui lui échappe, au juste ?  
...Interroge de ses petits yeux l'imper, enfin tout entier...  
Son sourire présidentiel à l'assemblée au-devant de lui, son « au-revoir » tendrement moqueur alors qu'il lui adresse un dernier regard en arrière, chapeau levé...  
La valise basculée sur son épaule...  
- Ben Nanou, tu me sers ?  
... Le billet de banque énorme qui en déborde, furieusement coincé entre deux pans de cuir brun !  
Et un autre !  
La serveuse se raidit.  
Le sourire se retourne, la quitte...  
Le jeune au bar ne comprend pas bien l'expression sur le visage de Nanou, il regarde avec elle, l'air bête, des écouteurs sur les épaules...  
Ecouteurs qui crachent comme ils peuvent une chanson de Rage against the machine que l'on entend mal...  
- Oh Nanou alors ! C'est bon, on rigolait ! Tiens écoute ça !  
Wake up...  
Wake up...  
Le soleil dehors absorbe l'homme.